

Troisième période.—Les paroxysmes s'abrègent et finissent par disparaître; il n'y a plus d'excitation. Mais quelques hallucinations persistent et le malade tombe progressivement dans un état de dépression psychique qui contraste avec la conservation relative de la vigueur physique. Pendant cette période il peut encore être employé à certains travaux. Quant à la guérison, il faut y renoncer absolument. Le pronostic, réservé pendant les premiers stades, devient ici tout à fait mauvais.

Le traitement consiste à supprimer doucement, chez les chiqueurs endurcis, l'usage du tabac, à prescrire l'exercice au grand air, une alimentation réconfortante, et les eaux minérales alcalines.

L'action de fumer ou de priser expose à une intoxication moins grave que l'usage de la chique; celle-ci est surtout dangereuse quand elle se compose, non pas du vulgaire rouleau, mais du tabac pulvérisé.—*Archives de neurologie.*

Des néphrites partielles par CUFFER et GASTOU.—Certains malades, après avoir présenté tous les signes classiques et même les complications urémiques des affections inflammatoires des reins, voient ces phénomènes s'amender, disparaître, au point même qu'on peut les considérer comme guéris. Seule, la persistance d'une certaine quantité d'albumine dans l'urine subsiste comme dernier vestige de la lésion rénale.

Que les malades soient soumis ou non au traitement de la néphrite, peu importe, cette albuminurie se maintient à un taux fixe, irréductible, pourvu que les patients observent certaines règles hygiéniques.

Après avoir passé en revue et rejeté successivement toutes les interprétations qu'il est possible de donner de ces faits, MM. Cuffer et Gastou admettent qu'il s'agit dans ces cas d'une *néphrite partielle*.

La plus grande partie du parenchyme rénal, autrefois malade dans toute son étendue, est revenue à l'état normal. Il reste un point malade par où filtre l'albumine, mais la lésion n'est plus en évolution. Il s'agit d'une infirmité, il n'y a plus maladie.

D'ailleurs, le microscope nous a donné quelques exemples de ces altérations partielles du rein. Dans l'artério-sclérose, la dégénérescence amyloïde, on peut voir les lésions limitées à de petites portions du parenchyme rénal. Mais ce qui diffère les néphrites partielles dont il est question ici, des néphrites liées à l'artério-sclérose, c'est que les malades, qui à la suite d'une néphrite infectieuse ont gardé une phlegmasie limitée du rein, conservent intacts un tiers, deux tiers des reins. Le processus morbide ne s'étend pas encore dans l'artério-sclérose, parce que la cause a cessé d'agir. Le sujet doit être soumis seulement à quelques mesures hygiéniques, parce que son rein malade est un *locus minoris resistentiæ*; il est inutile de le soumettre aux ennuis d'une médication active qui ne donne plus aucun résultat. Les